

[Texte]

Mr. MacIntosh: I think if he used up the 20 that I am talking about, then the others would have to be denied a federal charter and they would not be able to do banking in terms of this definition. They could retain provincial nonbank financial subsidiaries which would mean principally that they could not raise deposits from the Canadian public. They could sell paper, as they now do, they could sell wholesale paper through the investment dealers. That is how they raise their money now. They could do that and they could make loans with that money, but they would not be able to do any general deposit business with the public. There would be no walk-in branches. They could not have walk-in branches for the public. They could have a representative office under this act. They could have that, which would mean they could do no business, but they could only have a representative office in the same way many of us have representative offices in various American states, but I think they would have to be excluded and they would be denied the guarantee, of course. According to the legislation and according to what the government has said, the nonbank foreign subsidiaries would not be permitted to use the guarantee. To carry that out in practice, it seems to me, would require court determination. It seems to me that would have to be solved in law because at the moment it is resting only on an opinion of the Department of Justice, which is not law, as I understand it.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, then what you are suggesting is that should Parliament pass this legislation in its present form, this draft legislation, we would end up really with two classes of foreign bank participation in Canada. One would be the 15 per cent limited participation that you have just described and the other, though, would be very much the same type of participation in which the banks are now active in Canada. Is that correct?

Mr. MacIntosh: That is correct.

Mr. Stevens: Do you think that would be good?

Mr. Lewis: There is the additional administrative problem in most existing institutions that have more than five offices to...

A Witness: Can I just butt in, do we have many involved in that type that have more than five at the present time?

Mr. Lewis: I think it might be in the order of two or three to my knowledge, but I would not like you to take that as a definitive answer.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, do you feel that would be desirable? It strikes me that it is taking an already unfortunately complicated picture, both from a legal standpoint, and making it even more complicated as to how their participation will be welcome or unwelcome in Canada.

Mr. MacIntosh: If I could depart from the role of Chairman of our Committee and our Association, I would like to say that my bank did make a proposal four years ago on how you get hold of the handle of this thing and that was to use the alien

[Traduction]

M. MacIntosh: Je pense que s'il accordait une autorisation aux 20 banques dont je parle, il devrait refuser aux autres banques une charte fédérale. Elles ne pourraient donc pas s'occuper d'opérations bancaires, conformément aux définitions adoptées, mais pourraient avoir des succursales financières non bancaires dans certaines provinces, ce qui signifie essentiellement qu'elles ne pourraient recueillir les dépôts de la population canadienne. Elles pourraient s'occuper de la vente en gros d'effets commerciaux, comme elles le font maintenant, par l'entremise de courtiers en valeurs mobilières. C'est ainsi qu'elles recueillent leur argent actuellement. Elles pourraient donc faire cela et accorder des prêts grâce à cet argent, mais elles ne pourraient pas s'occuper des dépôts du grand public. Elles n'auraient pas de succursales accessibles au grand public. Aux termes du projet de loi, elles pourraient avoir un bureau de représentation, comme beaucoup d'entre nous en ont dans divers États américains, ce qui signifie qu'elles ne pourraient pas faire des affaires et qu'on leur refuserait, bien sûr, le droit d'accorder des garanties. Conformément au projet de loi, conformément à ce qu'a dit le gouvernement, les succursales non bancaires de banques étrangères n'auraient pas la permission de se servir de la garantie. Il me semble que, pour appliquer cela en pratique, il faudra recourir aux tribunaux parce que, pour l'instant, cette mesure ne se fonde que sur une opinion du ministère de la Justice, opinion qui n'a pas force de loi, pour autant que je sache.

M. Stevens: Monsieur le président, le témoin veut donc dire que si le Parlement adopte ce projet de loi tel qu'il est formulé, nous nous retrouverons avec deux catégories de banques étrangères au Canada. D'une part, il y aurait celles dont la participation est limitée à 15 p. 100 et que vous venez de décrire, d'autre part, il y aurait les banques dont les activités seraient sensiblement les mêmes que celles des banques étrangères actuellement présentes au Canada. Est-ce bien cela?

M. MacIntosh: C'est exact.

M. Stevens: Trouvez-vous cela acceptable?

M. Lewis: Il y a, en outre, le problème administratif de la plupart des institutions actuelles qui ont plus de cinq bureaux...

Un témoin: Permettez-moi de vous interrompre; y a-t-il beaucoup de banques étrangères qui aient plus de cinq bureaux actuellement?

M. Lewis: Pour autant que je sache, il y en a deux ou trois, mais n'allez pas prendre cela pour une réponse absolue.

Le vice-président: Merci.

M. Stevens: Monsieur le président, le témoin trouve-t-il que cela serait souhaitable? Il me semble que la situation est déjà assez complexe, malheureusement, tant du point de vue juridique que du point de vue pratique, et que ce serait rendre encore plus complexes les activités des banques étrangères au Canada.

M. MacIntosh: Permettez-moi de me départir un instant de mon rôle de président de notre comité et de notre association; j'aimerais dire que la banque que je représente a proposé, il y a quatre ans, une manière de régler cette situation. Il s'agissait